

MANFRED POHLEN, L'ANALYSE DE FREUD

Protocoles de l'analyse d'Ernst Blum

Renate Sachse

ERES | *Essaim*

2009/2 - n° 23

pages 133 à 138

ISSN 1287-258X

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-essaim-2009-2-page-133.htm>

Pour citer cet article :

Sachse Renate, « Manfred Pohlen, L'analyse de Freud » Protocoles de l'analyse d'Ernst Blum,
Essaim, 2009/2 n° 23, p. 133-138. DOI : 10.3917/ess.023.0133

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Manfred Pohlen

L'analyse de Freud¹

Protocoles de l'analyse d'Ernst Blum

Renate Sachse²

La disparition des symptômes ne se fait pas quand le lien entre symptôme et trauma refoulé a eu lieu, mais parce que l'intéressé est par la suite apte à faire disparaître le symptôme. Dans la plupart des cas, c'est ainsi que cela va se produire, pour la raison que c'est cela même qui a mené à l'analyse. Mais quand le symptôme est en cohérence avec la personne³, il se peut qu'elle le maintienne. Par exemple, pour ce qui concerne l'amour vu comme symptôme: quand les connexions sont faites, l'amour peut être abandonné ou bien il peut être sauvé s'il y a cohérence avec soi-même. Mais ça reste pour toujours un amour.

Il en est de même avec les créations artistiques: l'analyse n'apportera pas la désillusion à un Hamlet, un Moïse, etc., comme cela lui est souvent reproché. L'ouvrage d'art ne sera pas aboli mais seulement approfondi. Cela signifie qu'on ne se débarrasse pas de ses symptômes après qu'ils ont été analysés. De la même manière, un artiste qui crée ses œuvres dans l'insu ne perdra pas sa créativité, il n'aura pas besoin de se libérer de ses symptômes⁴.

Ce sont les mots de Freud «en direct» selon Ernst Blum le 29 mars 1922, au début de son analyse de quatre mois. Ernst Blum est venu de Zurich à Vienne chez Freud, pour faire une analyse en vue d'une formation de psychanalyste. Il était accompagné de sa fiancée, Elsa, qui elle-même entreprit une analyse avec Otto Rank. Freud a explicitement autorisé les procès-verbaux des séances dont les contenus étaient transcrits par Blum

-
1. M. Pohlen, *Freuds Analyse. Die Sitzungsprotokolle Ernst Blums von 1922*, Rowohlt Taschenbuchverlag, Hamburg 2008. (*L'analyse de Freud. Les protocoles de sessions notés par Ernst Blum en 1922.*) Le livre va bientôt paraître en français aux éditions Tallandier.
 2. Avec le regard de Denise Lepeltier sur mon usage de la langue française.
 3. Freud dit ici *ich-gerecht*: littéralement «juste/cohérent pour le moi».
 4. M. Pohlen, *ibid.*, p. 92; 214 (en allemand), traduction de Renate Sachse, ainsi que toutes les autres citations de l'article.

en sténographie immédiatement après chaque rendez-vous. Il y a eu 75 heures d'analyse au rythme d'une heure par jour, cinq fois par semaine. Cette analyse n'a été publiée par Manfred Pohlen pour la première fois en Allemagne qu'en 2006.

Je suis tombée sur ce livre deux ans après sa publication, par hasard à Paris dans une librairie allemande qui est à côté du Centre Pompidou. Ce livre m'a beaucoup questionnée, en raison peut-être de mes origines, et du fait que c'est en France que j'ai vraiment rencontré la psychanalyse. C'est aussi pourquoi je reste très curieuse de la situation de la psychanalyse en Allemagne. Je vais tenter de retracer les points essentiels qui m'ont retenue dans ma lecture de ce texte.

Avant de reprendre la citation du début de cet article, je voudrais vous en présenter une, qui est une autre présence de la « voix-off » de Freud au cours de l'analyse d'Ernst Blum. Il lui raconte un « Witz » :

À la suite d'une réplique, Ernst Blum dit à Freud : « Je voulais dire la même chose » et Freud lui renvoie alors ces mots :

Voilà, ceci est une anguille. Connaissez-vous l'histoire de l'anguille ? Un juif est envoyé par sa femme en ville acheter une carpe pour le sabbat. Deux autres juifs qui le connaissent le voient rentrant chez lui avec sa belle carpe et décident de la lui dérober. L'un d'eux se dirige vers lui comme par hasard : Qu'est-ce que tu as acheté ? Une carpe ? Fais voir... Mais c'est une anguille ! Une anguille... et en plus le jour de sabbat... Bon ! je n'ai rien vu ! Puis il lui tourne le dos et s'en va. Au coin de rue suivant, le deuxième juif le rencontre et indigné, lui fait des reproches d'avoir acheté une anguille, et lui propose qu'il la lui donne. Revenu chez lui sans le poisson, il explique à sa femme qui lui fait également des reproches : si deux juifs disent que c'est une anguille, c'est une anguille⁵ !

Pour moi, ce *Witz* a à voir avec « vérité » et « identité ». Je ne tiens pas compte pour le moment de ce que cela signifie dans l'analyse d'Ernst Blum. Le point de départ du « *Witz* » est le mot *abschwindeln* que j'ai traduit par « dérober ». Le préfixe « *ab* » en allemand a le sens d'enlever quelque chose à quelque chose, et « *schwindeln* » dans la langue courante, c'est « mentir ». « *Der Schwindel* » c'est « l'escroquerie », mais aussi « le vertige ». Or Blum souffrait de crises de vertige. Ce que font les deux juifs au troisième en lui mentant, c'est lui « dérober la vérité ». La vérité ici correspond au préfixe « *ab* » et ce qui reste est le « *Schwindel* », le mensonge.

Dans une première lecture du « *Witz* », on voit que les deux juifs soustraient la carpe au troisième par escroquerie. Une deuxième lecture me fait dire autre chose : au cours du travail, l'analyste et l'analysant découvrent ensemble une vérité – la leur dans l'analyse. Ce qui ouvre de

5. M. Pohlen, *op. cit.*, p. 236 (en allemand).

nouvelles perspectives, c'est qu'ils savent tous les deux que l'anguille est une carpe...

Pour le dire autrement : ils savent tous les deux que c'est une construction, mais ils continuent à travailler avec. Ce qui est à l'origine, ils ne peuvent pas l'attraper. L'inconscient ne veut pas le lâcher. Peut-être plus tard cela sera-t-il possible... peut-être. Je peux dire aussi d'une manière qui m'est plus familière : l'analyste partage le symptôme avec son patient.

Je lis le texte de Manfred Pohlen d'abord comme un «J'accuse!» et ensuite comme un appel au retour à Freud, un retour à la pensée de Freud. La critique de ce livre, bien approfondie, s'oriente contre ce que l'auteur nomme «le raidissement intellectuel⁶» de la psychanalyse, et ce qui imprègne le texte entier est un appel en faveur d'une analyse vivante comme lieu de «l'ébranlement subversif de l'établi⁷». C'est un appel à un retour à l'inconscient comme la partie du sujet qui ne se laisse pas assimiler, qui est le lieu du désir inextinguible qui seul fait de l'homme un être humain⁸. Cependant, quelque chose me semble inquiétant dans l'exposé de l'auteur. Je le suis dans beaucoup de ses arguments, mais quand on sait que tout le travail et l'enseignement de Lacan sont un retour à Freud, pour moi il y manque quelque chose d'essentiel.

Le livre de Manfred Pohlen est un regard inattendu sur le travail de Freud avec un analysant dans ce qui s'appelle «*Lehranalyse*» : analyse didactique en allemand. À la fin de l'analyse de Blum, Freud dit ces mots : «Tentez votre chance comme analyste maintenant. L'analyse est terminée. Vous n'aviez pas de névrose⁹.»

Les procès-verbaux d'Ernst Blum nous montrent Freud hors de toute convention. D'après Pohlen, il se manifesterait là en analyste absolument non freudien. Il y a rupture avec le tabou de la situation analytique. C'est un Freud ouvert, spontané, dialoguant, plein d'idées et d'humour, qui donne des exemples, qui fait des allusions à propos de ses statues grecques, qui raconte des «*Witz*». Il se présente comme partenaire de son analysant.

Le travail de Pohlen veut briser deux tabous maintenus selon lui jusqu'à nos jours : la conspiration du silence d'une part sur la pratique du travail analytique de Freud – et d'autre part sur l'évitement de la prise en compte des origines juives de la psychanalyse.

Je reviens aux lignes citées au début de mon texte. Je les ai choisies parce que dans ce livre, c'est la façon dont Freud s'adresse à l'analysant

6. En allemand : «*Intellektuelle Erstarrung*», op. cit., p. 314.

7. En allemand, littéralement : «... als Ort subversiver Unterminierung des Fest-Stehenden». Ibid., p. 314 (en allemand).

8. Ibid.

9. Op. cit., p. 223/224 (en allemand).

qui est le point de départ de Pohlen pour exposer et justifier cet appel au retour à Freud, à un retour à la transparence de la pratique de Freud qui peut garantir un renouvellement de la pratique psychanalytique.

L'analyse d'Ernst Blum rend visible une pratique autre de la psychanalyse qui montre de la part de Freud une manière d'«être psychanalyste» qui n'a jamais été transmise dans l'histoire de la psychanalyse. Il est vrai qu'on pourrait facilement attribuer l'activité artistique de Freud à son génie, ce qui peut permettre d'éviter de se poser la question de la singularité de sa propre activité et de l'esprit de la psychanalyse en général.

L'esprit de Freud se montre dans une force d'inspiration qui est du même ordre que celle de la découverte artistique. Ainsi quand Blum est à la recherche de dates dans sa propre histoire, Freud lui dit: Quand on cherche quelque chose, on ne le trouve pas. Ici la phrase de l'évangéliste – cherchez et vous trouverez, frappez aux portes et on vous ouvrira – n'a pas de valeur. Car ici c'est: Cherchez et vous ne trouverez pas.

Dans la *Weltanschauung* de Freud «trouver» est un «re-trouver» et l'enseignement de la recherche chez lui est depuis toujours un enseignement de la «retrouvaille». Il s'agit de se faire image de ce qu'on aime voir, de ce que l'on aime à reconnaître: «Je ne cherche pas, je trouve», dit Picasso.

On entend aussi les mots de Michel-Ange, toujours répétés par Freud à propos de sa conception du travail psychanalytique: «Je dois libérer cet ange de son marbre¹⁰.»

Le travail concernant l'analyse d'Ernst Blum avec Freud par Manfred Pohlen est très bien structuré, organisé, approfondi et va beaucoup plus loin que ce que je peux livrer par les brèves impressions de ma première lecture. Manfred Pohlen et Ernst Blum se sont rencontrés en 1961. Blum avait alors presque 70 ans et Pohlen, 30 à l'époque. L'œuvre est réalisée sur la base d'un dialogue qui s'est prolongé pendant plus de dix ans et il n'est pas faux de le considérer comme un processus analytique. Manfred Pohlen a attendu trente ans avant de passer à une publication. Le livre contient une introduction sur l'histoire des protocoles, sur Ernst Blum lui-même et sur les conditions de son analyse avec Freud. Ensuite, il y a un grand chapitre sur le travail de Freud vu par ses analysants. Puis nous trouvons les documents inédits, et enfin les protocoles originaux de 1922, et les transcriptions magnétophoniques de 1973 qui révèlent les entretiens entre Pohlen et Blum. Suit un épilogue écrit par Ernst Blum pour Manfred Pohlen en 1972-1973. Un chapitre développe l'interprétation de Manfred Pohlen sur le matériel de l'analyse de Blum comme source authentique de la théorie et de la pratique de Freud. Le dernier chapitre est entièrement dédié à ce que je nomme plus haut le «J'accuse» de l'auteur à l'adresse de la psychanalyse.

10. *Op. cit.*, p. 261 (en allemand).

Je reviens sur le *Witz* de l'anguille cité plus haut. Il est bien sûr précieux. Dans le contexte de l'analyse d'Ernst Blum, Freud l'utilise – et ce n'est à mon avis pas par hasard qu'il a «trouvé» ce *Witz* – pour donner une représentation au «vertige» de Blum, qui viendrait d'un conflit entre son appartenance à la culture juive et son désir de s'enfuir. Ce *Witz* est une clé dans l'analyse de Blum. D'après Pohlen, c'est la question de la vérité qui se pose ici, le lien entre vérité et mensonge, la question du «*Schwindel*» au-delà de la morale. Selon lui, dans cette analyse, il y a trois histoires qui illustrent d'une manière exemplaire la recherche du sens mené par Freud à qui la «vérité» est chaque fois révélée dans le «*Schwindel*» : l'histoire de l'anguille, la proposition de Freud à Blum (il ne s'opposerait pas – si celui-ci le souhaitait – à ce qu'il épousât sa fille Anna) et l'histoire de la question «mosaïque» de Blum et de Freud lui-même¹¹. Tout un chapitre est dédié au «*Schwindel* de chrétiens aux juifs» à travers la figure du «Shylock» de Shakespeare¹² et sa vérité.

Manfred Pohlen est né en 1930. Il est psychanalyste et psychothérapeute, professeur à l'université de Marburg – chaire d'enseignement de la psychanalyse – directeur émérite de la clinique de psychothérapie de l'université de Marburg. Parmi ses nombreuses publications, l'une s'intitule *Un autre éclaircissement*¹³ – *Le sujet freudien dans l'analyse*¹⁴. Pour l'auteur lui-même ce livre sur les procès-verbaux d'Ernst Blum est «la dernière pierre» de son travail «d'éclaircissement» sur la psychanalyse qui naît lui-même de «l'éclaircissement» de la pratique de Freud.

Ernst Blum est né en 1892 en Allemagne dans une famille de riches commerçants juifs. Quand il a l'âge de 12 ans, son père décide de s'installer en Suisse pour des raisons professionnelles. Ernst Blum fait des études de médecine, une formation en psychiatrie chez Bleuler, et son analyse chez Freud se situe en 1922. Il est également professeur à l'université de Berne où son enseignement porte sur les champs-limites de la psychiatrie. De plus, l'héritage de son père lui a permis l'installation d'une clinique privée dans les environs de Berne. Dans ses travaux scientifiques, il traite surtout de questions entre psychanalyse et philosophie. Il travaille sur les œuvres de Ludwig Binswanger, Martin Buber et Martin Heidegger, et durant ses dernières années, il s'intéresse à la philosophie de Nikolaus von Kues. Ernst Blum meurt à l'âge de 88 ans à Berne.

Pour terminer, j'aimerais attirer l'attention sur l'ambiguïté du titre de ce livre en allemand: *Freuds Analyse* qui me pose un problème de

11. Voir aussi, *op. cit.*, p. 233 (en allemand).

12. Voir aussi, *op. cit.*, p. 240 (en allemand).

13. À mon avis, ce titre peut également être lu ainsi: «Un autre siècle des Lumières...»

14. Suhrkamp 1991/2001, titre en allemand: *Eine andere Aufklärung – das Freudsche Subjekt in der Analyse*.

traduction. Littéralement je traduis : « L'analyse de Freud. » Mais en réalité les comptes rendus portent sur l'analyse d'Ernst Blum avec Freud. Dans ce sens, le titre, en allemand, devrait être : *Ernst Blums Analyse bei Freud* ou *Ernst Blum in Analyse bei Freud*, ce qui donnerait en français : « L'analyse d'Ernst Blum chez Freud » ou « Ernst Blum en analyse chez Freud ». En allemand, le titre, *Freuds Analyse*, a ainsi un sens double, c'est l'analyse de la pratique de Freud dans le travail d'analyse à travers l'analyse d'Ernst Blum en analyse chez Freud.